

MÉSOGÉIOS 28 (2006)

Zacharoula Smyrniou, Les Idées des philosophes physiciens dans la Grèce ancienne.

Irène Kamberidou, The Body and ottoman Society.

Kostoula Sp. Kaloudi, La domination ottomane et les premiers événements du conflit gréco-turc de 1821 à travers l'image (peinture, iconographie, cinéma).

Anastassios Koutsoukos, Didactique du grec ancien.

Katerina Seraïdari, Grecs catholiques et Grecs orthodoxes ou comment définir l'identité par la religion.

Elias Alexopoulos, Grèce et Russie, relations historiques et perspectives.

Colloque : *L'Homme, le Mangeur, l'Animal*, organisé par l'Observatoire CIDIL des Habitudes alimentaires, mai 2006.

Exposition : *ITALIA NOVA*, Une aventure de l'art italien aux Galeries nationales du Grand Palais (Réunion des Musées nationaux), 2006.

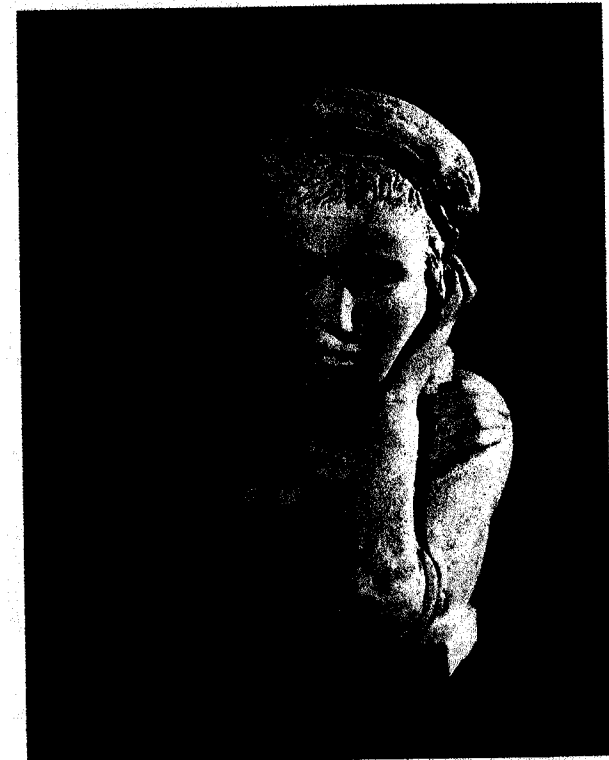
Couverture : Arturo Martini, Sculpture, *Exposition ITALIA NOVA* aux Galeries nationales du Grand Palais : Réunion des Musées nationaux (photo © Réunion des Musées nationaux, Paris, 2006).

MÉSOGÉIOS 28 (2006)

MÉSOGÉIOS

Méditerranée

28 (2006)



Les Relations gréco-russes
Les Philosophes physiciens dans la Grèce antique

SRN

Mésogéios est une revue d'études méditerranéennes (histoire, peuples, langues, cultures), publiée par les Éditions Hérodotos (Paris).

Directrice : Sophia Tamani Stamoulis (docteur en histoire sociale - Paris).

Comité de rédaction : Sotiri Bensmail (école d'architecture de Nancy), Jean-Claude Decourt (CNRS, Lyon), Massimo Di Salvatore (université de Milan), Jonathan Harris (Royal Holloway College, université de Londres), Gérard Lucas (université Lumière - Lyon II), Marieta Karamanli (université du Maine, Le Mans), Sergej Pavlovitch Karpov (université de Moscou), Télémaque C. Lounguis (FNRS, Athènes), Henri Tonnet (université de Paris IV Sorbonne).

Comité scientifique : Patrice Brun (université du Maine, Le Mans), Nathalie Clayet (CNRS, Paris), Joëlle Dalègre (INALCO, Paris), Renée-Paule Debaistoux (université de Bordeaux III), Hasan Basri Elmas (université de Paris VIII), Kostas Fotiadis (université Aristote, Thessalonique), José Manuel Floristiin (université Complutense de Madrid), Iskra Gencheva (nouvelle université de Sofia), Nicole Grandin (EHESS, Paris), Bruno Helly (CNRS, Lyon), Benjamin Hendrickx (université Rand Mirikaans, Johannesburg), Machiel Kiel (universités de Munich et d'Utrecht), Michel Lassithiotakis (universités de Genève), Gary Leiser (Travis Air Museum, Californie), Mohammed Tahar Mansouri (universités de Sfax et de Tunis), Esin Ozansoy (université d'Isanbul), Bernard Pierron (docteur en sciences sociales, INALCO, Paris), Alexandre Popovic (CNRS, Paris), Neoklis Sarris (université Panteion, Athènes), Victor Sarr'yannides (Académie russe des sciences, Moscou), Alexios G.C. Savvides (université de l'Égée, Rhodes), Konstantinos Ap. Vakalopoulos (université Aristote, Thessalonique).

Conditions de vente : prix unitaire 30 € ; numéro double 50 €. Abonnement annuel (trois numéros) : France, 80 € ; Union Européenne, 90 € ; autres pays, 95 €. Les commandes doivent être adressées aux Éditions Hérodotos, 42, rue Monge, F 75005 Paris (France). Les paiements se font par chèque bancaire à l'ordre des Éditions Hérodotos ou par virement sur compte bancaire : Société Générale Paris-Sorbonne, 27, boulevard Saint-Michel, F 75005 Paris (France), titulaire du compte : Éditions Hérodotos.

Les articles, travaux et le courrier doivent être adressés à l'adresse : Revue *Mésogéios*, Éditions Hérodotos, 42, rue Monge, F 75005 Paris (France) ; téléphone : +33.1.40.46.91.39, +33.6.89.57.32.34 ; e-mail: stamoulis@wanadoo.fr ; www.mesogeios.net; Manuscripts : l'auteur fournira un tirage et une disquette ou un disque compact (CD-R) Mac ou PC (programmes AppleWorks ou WordWindows). Y joindre un résumé de la contribution (en français et en anglais), ainsi qu'une brève notice bibliographique. Une épreuve, après mise en pages, est fournie à l'auteur. A la parution, il reçoit un ou deux exemplaires de la revue. Les options présentées dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Revue publiée avec le concours du Centre National du Livre, ministère de la Culture et de la Communication, et du ministère grec de la Culture.

Sommaire

<i>Zacharoula Smyrniaou</i>	Les Idées des philosophes <i>physiciens</i> dans la Grèce ancienne	5
<i>Irène Kamberidou</i>	Le corps dans la société ottomane	13
<i>Kostoula Sp. Kaloudi</i>	La domination ottomane et les premiers événements du conflit gréco-turc de 1821 à travers l'image (peinture, iconographie, cinéma)	31
<i>Anastassios Koutsoukos</i>	Didactique du grec ancien	55
<i>Katerina Seraiadari</i>	Grecs catholiques et Grecs orthodoxes ou comment définir l'identité par la religion	67
<i>Elias Alexopoulos</i>	Grèce et Russie, relations historiques et perspectives	93
	Colloque : <i>L'Homme, le Mangeur, l'Animal</i> , organisé par l'Observatoire CIDIL des Habitudes alimentaires, mai 2006.	105
	Exposition : <i>ITALIA NOVA</i> , Une aventure de l'art italien aux Galeries nationales du Grand Palais (Réunion des Musées nationaux), 2006.	109

Contents

<i>Zacharoula Smyrnaïou</i>	Ancient greek <i>physiologist</i> philosopher's Ideas	5
<i>Irène Kamberidou</i>	The Body and ottoman society	13
<i>Kostoula Sp. Kaloudi</i>	Ottoman domination and the conflict between Greeks and Tures of 1821, by representation (paint, iconography, cinema)	31
<i>Anastassios Koutsoukos</i>	Ancient Greek Didactic	55
<i>Katerina Seraidari</i>	Greek catholic and Greek orthodox, Identity by religion	67
<i>Elias Alexopoulos</i>	Greece, Russia, historical relations and Futur ..	93
<i>Congress : Man, Eater and Animal by l'Observatoire CIDIL des Habitudes Alimentaires</i>	105
<i>Exhibition : ITALIA NOVA in Galeries nationales du Grand Palais by Réunion des Musées nationaux</i>	109

Zacharoula Smyrnaïou

Les Idées des Philosophes « physiciens » dans la Grèce ancienne

Pendant le VI^e siècle av. J. C. on constate un changement de la vie sociale en Grèce et, plus particulièrement, sur les côtes d'Ionie ; on assiste à un déclin de la religion, de la tradition, de la royauté et de l'origine aristocratique ; la société agricole classique des tyrans cède la place à la société démocratique ouverte. Dans un tel climat de pensée libre, les premiers penseurs grecs se sont trouvés opposés à la pensée mythique et religieuse, dans leur effort de donner une explication rationnelle à une série de questions concernant la connaissance, l'esprit, la vérité, la raison, la civilisation, la religion, la morale, la vie politique et les problèmes cosmologiques et astronomiques.

a) **Les Miliéniens ou Ioniens** : Ces premiers penseurs qui se sont opposés aux croyances mythiques et religieuses existant jusqu'alors, constituaient l'École de Milet. Le premier problème qui a préoccupé les Miliéniens (connus comme « physiciens » ou « physiologues ») était l'origine du monde. Thalès de Milet¹ (637-547 av. J.C.) mathématicien, astronome (il avait prévu l'éclipse de soleil qui a eu lieu le 28 mai 585 av. J.C.) et homme politique, croyait que le principe qui constitue la cause naturelle du monde, c'est l'eau. En revanche, son concitoyen Anaximandre considérait que la cause naturelle du monde c'est l'indéfini ; c'est-à-dire une sorte de chaos primitif, une masse indéterminée dans le temps et dans l'espace, matière vivante d'où toutes les choses sont sorties. Selon Anaximandre, tous les éléments et toutes les forces qui constituent le monde (le chaud, le froid etc.) sont antagonistes et équivalents en même temps. Ainsi, le monde fonctionne comme un système d'équilibre dynamique, autonome et autocontrôlé. Anaximène finalement croyait que la base du fonctionnement de la vie c'est l'air, conçu comme une matière pénétrante qui donne la vie.

b) **Les Pythagoriciens?** Pythagore de Samos était un des plus importants philosophes grecs. En 532 av. J.-C. il a quitté sa patrie, Samos, et est allé à Crotona en Italie, où il a fondé la « Communauté des Pythagoriciens ». Les membres de cette Communauté (tant des hommes que des femmes) croyaient à la métempsychose (c'est-à-dire à la transmigration de l'âme d'un être mort à un être vivant). C'est pourquoi ils étaient très liés entre eux, ils traitaient les femmes comme égales aux hommes et les esclaves plus humainement. Pourtant, les Pythagoriciens ne croyaient pas à l'égalisation mécanique des hommes mais à un ordre social organisé par degrés. Pour distinguer cette gradation de l'arithmétique, ils l'appelaient géométrique, ce qui signifiait que les droits de chaque personne seraient analogues à ses services. Selon eux, le principe de cette gradation sociale résulte de la métempsychose c'est-à-dire que la forme de l'incorporation de chaque âme dépend du fait qu'elle était « pure » ou non pendant sa vie précédente. Les âmes les plus « pures » s'ins-tallaient dans les corps des chanteurs, des médecins et des rois, puis elles prenaient le chemin de l'éternité. Le nombre constituait, pour les Pythagoriciens, l'essence des êtres ; pour eux donc, « tout est nombre » ; certains historiens de la philosophie et des sciences ont voulu voir dans cette thèse le début d'une vision scientifique et moderne du monde, pour laquelle comprendre c'est mesurer et pour qui il n'y a de scientifique dans une connaissance que ce qu'en elle est mathématique⁴.

c) **Les Éléates et Héraclite** : L'École d'Élée en Italie du Sud constituait une branche de l'École de Millet. Xénophane de Colophon a sévèrement critiqué les croyances traditionnelles et la religion établie en écrivant que : « Les

2. Voir : Th. Ivor (1980) : *Greek Mathematics*, I, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, London, W. Heinemann L.T.D., 4th ed., p.173.

3. Les Pythagoriciens croyaient que certains nombres sont « sacrés » et juraient sur leur nom, comme par exemple au nom de la « tétraktykys de la décade » c'est-à-dire le nombre 10 représenté par la figure après : 1+2+3+4=10.

Un des succès les plus connus des Pythagoriciens est la démonstration du célèbre théorème de Pythagore ainsi que la découverte du mouvement harmonique des planètes.

Les Pythagoriciens ont développé la médecine, les mathématiques et la musique. En ce qui concerne la musique, ils ont observé que les sons obtenus en pinçant les cordes d'une lyre étaient plus ou moins aigus, selon la longueur des cordes. Ils découvrirent que le rapport 2/1 correspondait à l'octave, le rapport 3/2 à la quinte, le rapport 4/3 à la quarte.

4. L. Brunschwig (*Le rôle du Pythagorisme dans l'évolution des idées*, Paris 1937) félicite Pythagore de cette intuition mais déplore de trouver dans les spéculations de celui-ci des superstitions se rapportant aux nombres et constituant, à côté de l'arithmétique vérita-

bles hommes s'imaginent que les dieux sont engendrés comme eux et qu'ils ont, comme eux, vêtements, voix et forme... Les Éthiopiens disent que leurs dieux sont noirs, avec le nez camus et les Thraces que les leurs ont les yeux bleus et les chevaux roux... Si les bœufs et les chevaux ou les lions avaient des mains, et pouvaient, avec elles, peindre et créer des œuvres d'art, comme les hommes, les chevaux peindraient des dieux à forme de chevaux, les bœufs des dieux à forme de bœufs, et ils feraient leur corps à l'image des diverses espèces »⁵.

Selon Xénophane, la civilisation humaine n'est pas un don des dieux (comme on le croyait jusqu'alors) mais une réalisation de l'homme lui-même. Parménide, poète et philosophe de l'École d'Élée, n'accepte que l'existence de l'être ; selon lui, le non-être n'existe pas, ne peut pas être conçu. Pour Parménide, l'être est tout ce qui comble l'espace, qui est inengendré et impénétrable, sans fin, à la fois un et contigu à lui-même ; pour lui, le « non-être » c'est le vide ; comme le « non-être » n'existe pas, d'après lui, le vide n'existe pas non plus. Il considère que chaque mouvement consiste en la transposition de « ce qui comble l'espace » dans le vide ; mais comme le vide n'existe pas, Parménide croit que le mouvement des choses particulières ne peut pas se réaliser (ces thèses de Parménide ont été développées par son élève Zénon, avec ses fameux arguments ou paradoxes).

Héraclite (544-484 av. J.-C.), originaire d'Éphèse d'Ionie⁶, s'est opposé aux thèses de Parménide. Pour Héraclite, « tout change et coule comme les eaux d'une rivière ». Héraclite est le philosophe qui a introduit, d'une façon révolutionnaire, l'idée du changement et du mouvement. Il considère que l'essence du monde c'est le « Logos » ; la substantiation du « Logos » c'est le feu ; selon Héraclite, cet univers identique pour tous n'a jamais été créé par aucun dieu, mais il fut toujours, est et sera un feu éternellement vivant, s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure. Selon lui donc, tout change et se trouve en mouvement. Il faudrait pourtant noter que les idées d'Héraclite sont très difficiles à comprendre, c'est pourquoi on l'appelait « sombre ». On dit que Socrate, après avoir lu le livre d'Héraclite, l'a rendu à Euripide en lui disant : « Tout ce que j'ai compris était excellent, je le suppose aussi pour tout ce que je n'ai pas compris ».

Zénon d'Élée (490-430 av. J.-C.) a soutenu les thèses de son maître, Parménide, concernant l'« être » et le « non-être ». Il a, en revanche, critiqué

5. Xénophane : *Fragments*, 14-16.

6. Éditions Pour une analyse approfondie d'Héraclite, voir : Kostas Axelos (1962) :

les thèses des Pythagoriciens selon lesquelles « les choses sont des nombres ». Selon Aristote, Zénon est le vrai introducteur de la dialectique dans la pensée philosophique. R. Caratini⁷ écrit que « la dialectique de Zénon consiste à partir des affirmations de l'adversaire et à montrer, par le raisonnement, qu'elles impliquent des conclusions contradictoires, donc qu'il faut soit renoncer à ces affirmations, soit les corriger pour éviter la difficulté (*aporía* d'où "aporie") de la contradiction ». Un des arguments les plus connus de Zénon contre le mouvement est la dichotomie (la division par deux) : Zénon écrit qu'on ne peut pas arriver à l'extrémité d'un stade parce qu'on ne peut pas franchir en un temps fini un nombre de points infini. On est obligé de franchir la moitié (1/2) d'une distance donnée quelconque avant de franchir le tout et ensuite la moitié de cette moitié (1/4), puis la moitié de la moitié de cette moitié (1/8) et ainsi de suite « ad infinitum », de sorte qu'il y ait un nombre infini de points dans n'importe quel espace donné et l'on ne peut pas toucher un nombre infini de points l'un après l'autre en un temps fini. Bref, selon Zénon, Parménide avait raison : le contenu multiple et le mouvement sont impossibles. Aristote (*Physique*, VI, 9, 239 b) a prouvé que les arguments de Zénon sont des paralogismes, c'est-à-dire de faux raisonnements, et il en a bien montré le mécanisme. Une erreur essentielle de Zénon c'est qu'il confond la divisibilité infinie de l'espace et du temps avec la notion de l'infiniment divisé.

d) **Empédocle et Anaxagore** : Empédocle d'Agrigente est né vers 480 av. J. C. et a joué un rôle très important dans les affaires politiques de son pays. Ses idées sont conservées dans deux poèmes : « Le poème de la nature » et les « Purifications ». Empédocle suit une voie intermédiaire entre Parménide et Héraclite, entre la stabilité permanente et le mouvement permanent. Il croit que Parménide a raison parce que la naissance et la mort absolues n'existent pas ; mais Héraclite aussi a raison parce que tout se trouve en mouvement permanent. Ce qu'on entend par naissance et, mort c'est pour Empédocle la combinaison et la séparation de quatre éléments immuables et éternels : l'eau, l'air, le feu et la terre, qui sont homogènes et équivalents entre eux. Entre ces éléments fonctionnent deux forces opposées et équivalentes : l'Amour et la Haine qui font tourner le monde en intervalles temporels réguliers, tantôt vers la combinaison des éléments tantôt vers leur dissolution. Le monde à cette époque-là se trouvait, selon Empédocle, sous l'influence de la Haine.

Anaxagore de Clazomènes (500-428 av. J.C.) avait fait ses études à l'École de Milet. En 462 av. J.C. il est venu à Athènes où il a répandu la phi-

losophie ionienne et s'est lié d'une amitié étroite avec Périclès. Mais le conservateur Kléon l'a accusé d'irrespect contre les dieux parce qu'Anaxagore professait que le soleil est une pierre incandescente et que la lune est une sorte de Terre. Ainsi, en 450 av. J. C. il est parti d'Athènes et il est allé à Lampsaque en Ionie où il est resté jusqu'à sa mort.

Anaxagore a formulé la thèse que tous les matériaux élémentaires qui composent les choses étaient au début concentrés dans une masse matérielle pré mondiale, dense et indéfinie. Ces matériaux élémentaires extrêmes qu'il appelle *semences* (= *spermata*) sont innombrables, non nés, impérissables et invisibles à cause de leur petitesse et constituent les éléments constitutifs de toute essence qui existe et qui va exister dans le monde (p. ex., l'or naît à partir des parcelles d'or).

Tout ce qui existe donc est constitué d'essences éternelles et impérissables et quand il se détruit, il se décompose en ces essences. Il n'y a ni naissance ni mort : la naissance c'est la composition, et la mort c'est la décomposition des éléments constitutifs. Selon Anaxagore, l'« Esprit » (Nous) a donné le premier mouvement à ce tas de semences. L'Esprit est auto-puissant, infini et ne se mêle pas avec d'autres éléments. L'Esprit existe seulement dans les êtres vivants. En ce qui concerne l'homme, Anaxagore croyait qu'il a plus d'esprit que les autres animaux parce qu'il a des mains et peut utiliser des outils.

e) **Les Atomistes**⁸ : Les philosophes atomistes sont les plus importants de cette période. Leucippe de Milet dont nous n'avons pas beaucoup de témoignages, est considéré comme le fondateur de l'École de philosophie Atomiste d'Abdère et l'introducteur de la théorie atomiste. En s'occupant des arguments de Zénon, Leucippe trouve que Zénon a raison quand il affirme et démontre dialectiquement que la matière n'est pas divisible à l'infini, mais, alors, dit-il, pourquoi ne pas s'arrêter dans la division ? Leucippe dit que la division s'arrête devant les moindres éléments de la matière, qui sont invisibles (en grec « *atomo* » signifie ce qui ne peut pas être divisé). Chaque atome est éternel, un et immobile par rapport à lui-même, c'est un « être », mais il est mobile par rapport aux autres atomes dans le vide infini.

Démocrite (vers 460-360 av. J. C.) a développé et systématisé la théorie atomiste de Leucippe. Il est un des plus grands et des plus universels esprits de la pensée grecque de l'Antiquité et il ne peut être comparé qu'à Aristote. Son œuvre peut être divisé en 5 parties :

Morale, Physique, Mathématiques, Musique et Art. Le système atomiste de Démocrite s'appuie sur les principes suivants :

1) Le monde constitue un ensemble de mouvements matériels et mécaniques qui sont de même nature que les choses. Comme le mouvement constitue le caractère inhérent de la matière ce n'est pas la peine de chercher la cause principale du mouvement (comme l'ont fait Empédocle et Anaxagore).

2) La matière a une structure atomique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas divisible jusqu'à l'infini ; les choses se composent des corps élémentaires extrêmes qui ne sont plus divisibles.

3) Tout ce qui existe c'est des atomes et du vide. Les atomes ne sont pas nés impérissables et homogènes, mais diffèrent selon leur forme et leur grandeur ; ils ne subissent aucun changement à part le changement de lieu. Le vide est aussi infini et sans aucune substantialité.

4) Chaque naissance d'un composé est une union d'atomes séparés et chaque mort est une décomposition des unis. Le poids différent des corps est expliqué par le fait que les plus légers contiennent plus d'espace vide entre les atomes qui les constituent. De plus, chaque changement peut être expliqué soit par un changement de la place soit comme un changement de l'ordre des atomes. Chaque propriété des êtres se base sur la grandeur, la place et la disposition des atomes. Les propriétés que nous percevons par les sens (p. ex. le sucré, l'amer, le blanc) ne sont que secondaires et conventionnelles.

5) Les atomes infinis, l'existence du vide sans limites, et le mouvement inintermittible conduisent à la conclusion qu'un nombre infini de mondes se créent et meurent sans cesse. Ces mondes infinis ne sont pas nécessairement les mêmes que le nôtre.

Selon Démocrite, l'homme et les animaux sont nés de la Terre, d'ailleurs l'homme est un microcosme. L'âme est corporelle et de nature ignée composée du même feu que celui qui se trouve dans les corps célestes. Elle meut le corps, dans lequel elle réside, de la même manière qu'elle se meut elle-même. Cette âme est mortelle et meurt avec le corps, les atomes qui la composent se désagrégeant à ce moment-là. Les contacts avec les corps extérieurs meuvent l'âme dans le corps et causent ainsi les sensations⁹. Démocrite adopte une théorie empiriste de la connaissance en acceptant que le vrai et l'apparence sont identiques, que la vérité ne diffère en rien de ce qui apparaît aux sens, mais que tout ce qui se manifeste à chaque individu et lui semble exister est vrai. Il aboutit, ainsi, à la conclusion que nous ne connaissons, en réalité, rien

de certaine, mais seulement ce qui change selon la disposition de notre corps, et selon ce qui pénètre en lui ou ce qui lui résiste¹⁰.

Démocrite était un partisan du régime démocratique et soutenait la thèse que les tyrannies offrent souvent du bien-être aux citoyens pour les égarer. Pour lui, la pauvreté dans la démocratie est préférable à la richesse offerte par les régimes absolutistes et tyranniques, comme la liberté est préférable à l'esclavage. Les thèses matérialistes des philosophes atomistes ont été reprises par Épicure (341-270 av. J. C.) pour revenir à la surface de la pensée matérialiste au XVII^e siècle¹¹.

Conclusion

Les philosophes anciens grecs et, plus particulièrement, les atomistes, ont donné une explication matérialiste du monde; leurs points de vue, ainsi que ceux des Épicuriens, ont jeté les bases non seulement de la pensée matérialiste du XIX^e siècle¹², mais aussi du développement de la science contemporaine (les théories atomistes modernes plongent leurs racines dans les théories des premiers atomistes). C'est pourquoi, nous considérons qu'il est nécessaire de présenter, les tendances philosophiques principales qui ont été développées à l'époque de Platon et même avant : il s'agit des présocratiques.

Bibliographie

- Axelos Kostas. (1962) : *Héraclite et la Philosophie*, Paris, de Minuit.
 Brun Jean (1989) : *Les Présocratiques*, PUF.
 Brunschvicg, L. (1912) : *Les étapes de la philosophie mathématique*. Paris : Librairie F. Alcan.

10. Voir : Démocrite (1928) : *Doctrines philosophiques et réflexions morales*, trad. M. Solovine, Paris, Felix Alcan, p. 15 et suivantes.

11. Karl Marx avait étudié les points de vue des atomistes dans sa thèse de Doctorat : *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*, (tr. J. Pommer, Ducros, Bordeaux 1970).

12. Comme écrit F. Mehring, Karl Marx connaissait le grec ancien et lisait les auteurs grecs anciens dans l'original ; il était « un fervent des Grecs anciens et il aurait chassé du temple ces misérables Philistins qui entendaient empêcher les ouvriers d'apprécier la culture antique » (voir : F. Mehrin : *Karl Marx : Histoire de sa vie*, trad. J. Mortier, Éditions

12 Zacharoula Smyrnaïou

- Démocrite : Doctrines philosophiques et réflexions morales. Trad. M. Solovine. Paris : Librairie F. Alcan (1928).
Diogène Laërce : Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres (vol. 2). Trad. R. Genaille. Paris : Garnier-Flammarion (1965).
Ivor Th. (1980) : Greek Mathematics I, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, London, W. Heinemann L.T.D.
Lahaye R. (1966) : La philosophie ionienne. Paris, éd. du Cedre.
Robin Léon. (1973) : La pensée grecque. Paris, Éd. Albin Michel.
Sextus Empiricus : Contre les mathématiciens, VII-XI (Adversus mathematicos). In *Sexti Empirici Opera*, vol. II. Teubner. Leipzig : Editions H. Mutschmann (1912).
Vernant, J.-P. (1996) : Mythe et pensée chez les grecs. Paris : Éditions La Découverte.

Abstract - In this article, we will carry out a critical presentation of Greek ancient philosophers' ideas. The study from the points of view of the philosophers cannot be carried out in a fragmentary way, i.e. without taking account of the ancient and contemporary philosophical thought. This is why, we consider that it is necessary to present, the principal philosophical tendencies, which were developed at the time of Plato and even from: they are the presocratic ones.

Zacharoula Smyrnaïou a étudié les sciences physiques et les nouvelles technologies de l'information et de la communication à l'université d'Athènes. Elle est spécialisée dans les sciences de l'éducation à l'université de Paris V - Sorbonne. Elle est docteur en sciences de l'éducation (Modélisation de l'apport des logiciels éducatifs, université de Paris V - Sorbonne, Paris 2003). Elle s'occupe de recherches dans les domaines de la psychologie, de la pédagogie, des sciences de l'éducation, de la didactique des sciences physiques et de didactique de l'informatique. Elle a participé aux recherches du Centre de recherches éducatives et aux programmes européens. Elle a enseigné à l'ASPATTE (Athènes) et à l'université de Thessalie (Volos), elle enseigne à l'université du Péloponnèse (Tripoli).

Irène Kamberidou

The body and ottoman society

Les esclaves de luxe¹

Women travellers of 18th and 19th centuries shocked, disgusted and outraged by motions of human body.

Introduction: The Harem culture

Women travelers of the 18th and 19th centuries surpassed the socio-religious barriers of Islam by penetrating into the gendered sphere and gendered boundaries of the Ottoman family or household, in other words the Harem. They succeeded in doing what no male traveler, no man, who has written about the harem, harem dancing and the position of women in Islam, had been able to do before or after them. They visited and resided – as official guests, as intimate friends and as employees – in harems that corresponded to all the socioeconomic Ottoman classes. As a result they accused male travelers of misleading and misinforming their readers, stressing that their accounts were based on second or third hand information, on their unrestrained exotic fantasies and had nothing to do with the terrible realities of everyday life in the 'yoke of the harem' (Lott, 1866:296) and the degrading and humiliating position of women in Islam. European women, in their identification with 'the Other', the women of the East, used terms such as 'womanity', 'woman-kind', 'slavedom', 'privileged rape', 'liberty' and 'freedom'. (Harvey, 1871; Lott, 1866; Beaufort, 1861; Guthrie, 1802, Melek Hanum, 1872).

Undoubtedly the Ottoman harem's multiethnic composition and the harem culture remained a mystery to the male sex, since any man apprehended in an

1. Garnett, Lucy. M.J. (1891) *The Women of Turkey and their Folk-Lore*. London: